

A L'UNIVERSITE LAVAL

Conférences de M. l'abbé Lecoq sur la Psychologie de l'âme chrétienne

(Suite)

 Le premier caractère divin de l'apparition de la foi chrétienne dans le monde est donc la spontanéité de ce fait, qui exclue toute initiation, toute préparation humaine.

Son second caractère réside dans la maturité précoce de sa doctrine.

Cette affirmation peut sembler, au premier abord, paradoxale, lorsqu'on la rapproche de la théorie du développement du dogme. Mais il ne faut pas oublier que c'est l'explication du dogme ou de la doctrine, c'est-à-dire la théologie, qui se développe. La doctrine même est complète dès l'origine, bien qu'elle ne soit pas aussi explicitement énoncée en tous ses points. Que l'on songe qu'il n'a pas fallu moins de quatre siècles pour mettre au jour la doctrine des épîtres de saint Paul, douze ou treize pour fonder sur elle un système théologique, et qu'encore actuellement, on « trouve tous les jours au lieu d'y ajouter. »

Si l'on examine maintenant, dans la conversion du monde au christianisme la part et le rôle de la volonté, on y retrouvera avec la même évidence l'action de Dieu.

L'adhésion de la volonté à une idée acceptée par l'intelligence fait de cette idée une puissance de vie. Or la vie chrétienne, ici, est une vie absolument nouvelle.

Elle commence par dompter les passions, ce qu'avaient négligé les religions et les philosophies antiques. Lorsqu'elles ne les flattaient point, allant jusqu'à les défier, elles se contentaient de les maintenir en équilibre en les opposant les unes aux autres ou en les modérant simplement, par le motif qu'elles étaient un obstacle au bonheur. Quant à les vaincre, il n'en était pas question. Le christianisme a prêché et réalisé cette victoire dès l'origine, en mettant aux mains de ses disciples le glaive nouveau de la mortification et en développant